



## INDUSTRIE & SERVICES

**INTERVIEW // NATHALIE OBADIA** Galeriste à Paris et à Bruxelles

# « La situation de la France sur le marché mondial évolue positivement »

Propos recueillis par M. R.

**P**our la galeriste, auteure de « Géopolitique de l'art contemporain », le marché de l'art mondial ne se résume pas au poids écrasant des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de la Chine. Il s'analyse aussi à l'aune du dynamisme des collectionneurs, galeristes et musées.

**En 2018, la Chine est reléguée troisième derrière le Royaume-Uni. Que s'est-il passé ?**

La Chine n'est pas devenue un modèle culturel pour ses voisins qui, au contraire, veulent s'en émanciper, tout comme une partie de l'élite chinoise « occidentalise » dans ses choix artistiques. Ses musées n'obéissent pas aux mêmes critères scientifiques que les nôtres. La censure se resserre. Pékin et Shanghai ne sont pas des lieux de création attractifs pour des artistes étrangers.

**A l'inverse, pourquoi les Etats-Unis semblent indétrônables ?**

Après la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis ont compris l'intérêt d'exporter leur culture et le rôle stratégique de l'art contemporain porteur d'un esprit de modernité. Avec leur côté toujours militant et patriotique, les critiques d'art, les collectionneurs, les musées, ont accompagné leurs artistes considérés comme des ambassadeurs. Les collectionneurs ont montré leur confiance en achetant dans les ventes aux enchères fortement médiatisées, entraînant un phénomène de

mimétisme pour posséder les artistes de la scène la plus puissante.

**Comment expliquer les 21 % du marché du Royaume-Uni ?**

La scène artistique s'y est réveillée dans les années 1980, sous l'impulsion de la politique libérale de Margaret Thatcher, qui a voulu se différencier de l'Europe. Pour assurer la promotion des artistes anglais, le Turner Prize est créé en 1984. Damien Hirst, leader des Young British Artists, a beaucoup œuvré à la médiatisation de ce groupe. Le publicitaire collectionneur, Charles Saatchi, a soutenu les YBA, jusqu'à organiser en 1997 l'exposition de sa collection à Londres, à Berlin et à New York. Les artistes anglais ont, en outre, été toujours très liés aux Etats-Unis.

**Pourquoi l'Allemagne pèse-t-elle si peu au regard de sa puissance économique ?**

L'Allemagne fédérale a voulu sa revanche culturelle, affirmant son identité artistique face à la présence américaine après-guerre. Très tôt, les marchands allemands ont ouvert des antennes à New York, les musées ont montré la scène allemande aux côtés des artistes américains, les mettant sur un pied d'égalité. C'est en RFA que sera créée en 1955 la deuxième plus grande manifestation artistique après la Biennale de Venise, la Documenta de Kassel, puis la première foire d'art contemporain à Cologne en 1967. Cependant, ce n'est pas un pays porteur de soft power. Le marché intérieur est faible, du fait du vieillissement de la population, les nouvelles fortunes

sont moins investies, et cela pénalise l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes allemands.

**« Il y a du mimétisme dans l'art dont bénéficient les Etats-Unis. »**

**Quid de la France, premier marché mondial en 1960, aujourd'hui à 6 % ?**

De nombreux intellectuels français se méfiaient plus des Etats-Unis que de l'URSS. Comme il fallait se démarquer du pop art américain, la tendance, encouragée par les conservateurs et critiques, a été de valoriser un art conceptuel institutionnel, difficilement assimilable par le marché. L'attribution du Lion d'or de Venise à Rauschenberg en 1964 montre que Paris n'est plus le centre de la création. En outre, la France avait peu de collectionneurs influents. Aujourd'hui, malgré le regret de ne pas voir les artistes vivants de la scène française davantage exposés dans les grands musées parisiens, notamment pendant des périodes de forte visibilité, comme la FIAC, notre situation évolue positivement. Nous avons un maillage de galeries exceptionnel, des nouveaux collectionneurs et un savoir-faire des musées très reconnu, comme on le voit avec l'antenne Pompidou à Shanghai et le Louvre Abu Dhabi. Il faut toutefois rester prudent, car, dans l'émirat, c'est bientôt le Guggenheim, américain, qui montrera l'art contemporain dans le Golfe. ■



Luce Castel

« Nous avons un maillage de galeries exceptionnel, des nouveaux collectionneurs et un savoir-faire des musées très reconnu. »